

stronger. A further argument in favour of the appointment of members as representatives of States was that of continuity. Where the members were representatives of States, any necessary alternates could be nominated by the Member State without the necessity of going through a cumbersome procedure for the selection of a new individual.

Mr. Hood denied that there was any indication in the Australian draft resolution that the territory of Arab Palestine would be joined with that of Transjordan. He pointed out that subparagraph 1 of the terms of reference of the conciliation commission in the Australian text provided that the wishes of the people in Arab Palestine should be taken into account in this regard. It was essential to provide at least that measure of self-determination.

The terms of reference for the conciliation commission in the Australian draft resolution were designed to be simple, direct and, at the same time, flexible, particularly in respect to the arrangements for the Jerusalem area. Subparagraph 3 provided for the commission to make its recommendations to the General Assembly if it should fail to secure agreement between the parties, and in his opinion this provision was essential, if only because the Assembly could not reconsider the Palestine problem year after year. His delegation agreed with the representative of Israel that it would be a mistake to divide the authority to issue instructions to the conciliation commission between the General Assembly and the Security Council, and thought it was more reasonable that the commission should act solely under the authority of the General Assembly. He also agreed that the provision in the United Kingdom and Colombian texts for the assumption of the Mediator's functions by the commission was an unnecessary complication, as many of those functions were now obsolete.

The meeting rose at 5.55 p.m.

## **TWO HUNDRED AND NINETEENTH MEETING**

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,  
on Wednesday, 1 December 1948, at 10 a.m.*

*Chairman : Mr. A. COSTA DU RELS (Bolivia).*

### **88. Continuation of the discussion on the progress report of the United Nations Mediator on Palestine (A/648)**

CONTINUATION OF THE CONSIDERATION OF THE CONSOLIDATED TABULATION PREPARED BY THE WORKING GROUP (A/C.1/403).

#### *Section VIII. Holy Places.*

The CHAIRMAN said that, since no members of the Committee had asked to speak on sections V,

un argument de plus en faveur de la nomination des membres de la commission à titre de représentants d'États : c'est l'argument de la continuité. En effet, au cas où il faudrait procéder à un remplacement, le remplaçant serait désigné par l'État Membre, sans qu'il soit nécessaire de recourir à cette opération compliquée que serait le choix d'une nouvelle personnalité.

M. Hood nie qu'il y ait dans le projet de résolution de l'Australie la moindre indication laissant prévoir la cession du territoire de la Palestine arabe à la Transjordanie. Il signale que l'alinéa 1 du mandat de la commission de conciliation qui figure dans le texte de l'Australie prévoit qu'on devra tenir compte des désirs qu'exprimera la population de la Palestine arabe à cet égard. Il est indispensable de prévoir cette mesure, qui sauvegarderait le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Le mandat de la commission de conciliation, tel que le définit le projet de résolution de l'Australie est simple, direct et en même temps souple, notamment en ce qui concerne les mesures à prévoir pour la région de Jérusalem. Au cas où la commission échouerait dans sa tentative d'amener les parties à s'entendre, l'alinéa 3 prévoit qu'elle transmettra ses recommandations à l'Assemblée générale sous forme de rapport ; de l'avis de M. Hood, cette disposition est essentielle, ne serait-ce que pour la simple raison que l'Assemblée ne peut vraiment pas s'occuper pendant des années du problème palestinien. La délégation australienne estime, tout comme le représentant d'Israël, que ce serait une erreur de partager entre l'Assemblée générale et le Conseil de sécurité le pouvoir de donner des instructions à la commission de conciliation ; il serait plus raisonnable que la commission agisse sous la seule autorité de l'Assemblée générale. M. Hood pense, lui aussi, que la disposition qui figure dans les textes du Royaume-Uni et de la Colombie, et qui tend à transmettre à la commission les fonctions du Médiateur, constitue une complication inutile, puisque la plupart de ces fonctions sont désormais périmées.

La séance est levée à 17 h. 55.

## **DEUX-CENT-DIX-NEUVIÈME SÉANCE**

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,  
le Mercredi 1<sup>er</sup> décembre 1948, à 10 heures.*

*Président : M. A. COSTA DU RELS (Bolivie).*

### **88. Suite de la discussion sur le rapport intérimaire du Médiateur des Nations Unies pour la Palestine (A/648)**

SUITE DE L'EXAMEN DU TABLEAU RÉCAPITULATIF DES PROJETS DE RÉSOLUTIONS ET D'AMENDEMENTS PRÉPARÉS PAR LE GROUPE DE TRAVAIL (A/C.1/403).

#### *Section VIII. Lieux saints.*

Le PRÉSIDENT déclare que, puisque aucun membre de la Commission ne demande la parole

VI and VII, the discussion was open on section VIII.

Mr. EL-KHOURI (Syria) said that all precautions taken to protect the Holy Places would be useless if a partition plan, or the implementation of the Mediator's proposals, left the Jews in control. Those responsible for the Holy Places must believe in their sanctity; that would not be the case if their protection was entrusted to the Jews.

That had been learnt from the experience of a year, during which the Holy Places had been left to the Jews without protection. Reports received from various ecclesiastical personalities had revealed innumerable cases of damage and desecration of the Holy Places by the Jews.

Thus, the Church of St. Saviour had been shot at by the Jews, the institutions of the French sisters and of St. George had been occupied, the Church of St. Peter in Tiberias had been looted, and so had the Convent of the Franciscan Sisters and the Shrine of the Beatitudes near the Sea of Galilee. Those who served in the religious establishments had been expelled, images had been broken, tabernacles forced and crosses damaged.

The Convent of St. Anne at Haifa had been looted by the Jews, who had also occupied a Carmelite convent and the Italian Hospital in Jerusalem. The Greek Catholic Church in Jaffa had been looted and the Church of Stella Maria of Mount Carmel had been occupied. Everywhere priests and caretakers had had to flee. The chapel of the Primacy of St. Peter had also been looted.

Those facts indicated clearly that if those responsible for the Holy Places did not believe in their sanctity, all efforts to ensure their protection would be in vain. The Syrian delegation could not, therefore, support any proposed methods of ensuring the safety of the Holy Places if those methods put the Jews in control. In general, the Arabs, whether Moslem or Christian, would never agree that the Holy Places of their respective religions should come under Jewish domination. The Jews would probably continue to lay the blame on dissident groups for outrages committed by their own community. Nevertheless, the responsibility for those outrages lay with the Jewish authorities who, moreover, took no steps to punish the guilty parties. It should be borne in mind that the facts cited were only a few examples among many of how the Jews had interpreted the respect due to the Holy Places.

The First Committee would bear a heavy responsibility if the Holy Places were abandoned to the Jews. Whatever might be the personal feelings of representatives, the peoples whom they represented attached the highest importance to their protection. The only possible solution, therefore, was the establishment of a single State. All Arabs respected the Holy Places. They would never agree that they should be abandoned to Jewish profanation, which might lead to new crusades to ensure the protection of the Holy Places.

sur les sections V, VI et VII, la discussion va porter sur la section VIII.

M. EL-KHOURI (Syrie) déclare que toutes les précautions prises pour la sauvegarde des Lieux saints seraient vaines si, en vertu d'un plan de partage ou des propositions du Médiateur, les Juifs devaient être les maîtres de ces Lieux saints. Il faut, en effet, que ceux qui en ont la responsabilité croient en leur sainteté, ce qui ne serait pas le cas si les Juifs devaient en assurer la protection.

C'est précisément l'expérience qui a été faite pendant une année, au cours de laquelle les Lieux saints ont été abandonnés aux Juifs. Les rapports reçus de différentes personnalités ecclésiastiques ont révélé des cas innombrables de dommages et de profanations infligés aux Lieux saints par les Juifs.

C'est ainsi que l'église du Saint-Sauveur a servi de cible aux Juifs, que les établissements des religieuses françaises et de Saint-Georges ont été occupés. L'église Saint-Pierre de Tibériade a été pillée, de même que le couvent des Franciscaines, et que le sanctuaire des Béatitudes sur la mer de Galilée. Le personnel de ces établissements a été expulsé, des statues ont été brisées, des tabernacles forcés et des croix endommagées.

Le couvent de Sainte-Anne à Haïfa a été pillé par les Juifs dont les forces ont également occupé un couvent de Carmélites ainsi que l'hôpital italien de Jérusalem. L'église grecque de Jaffa a été pillée, l'église Stella Maria du mont Carmel a été occupée. Partout, les prêtres et les gardiens ont dû s'enfuir précipitamment. La chapelle de la Primauté de Saint-Pierre a également été pillée.

Tous ces faits montrent que si les autorités qui veillent sur les Lieux saints ne croient pas en leur caractère sacré, tous les efforts pour assurer leur sécurité seront vains. La délégation de la Syrie ne saurait donc s'associer aux méthodes envisagées pour assurer la sécurité des Lieux saints, dans la mesure où la décision à intervenir attribuerait aux Juifs la souveraineté sur ces Lieux. D'une manière générale, Arabes, musulmans ou chrétiens, n'accepteraient jamais que les Lieux saints de leurs religions respectives passent sous la domination juive. Sans doute, les Juifs attribuent-ils toujours à des groupes dissidents les attentats commis par leur communauté. Mais la responsabilité incombe bien aux autorités juives, qui d'ailleurs ne prennent aucune mesure de répression contre les coupables. Et pourtant, les faits cités par l'orateur ne sont que quelques exemples entre bien d'autres de la façon dont les Juifs ont compris le respect dû aux Lieux saints.

Quelle serait donc la responsabilité de la Première Commission si les Lieux saints étaient abandonnés aux Juifs! Quels que puissent être les sentiments personnels des délégués, les peuples qu'ils représentent attachent la plus grande importance à la protection des Lieux saints. La seule solution possible est donc l'établissement d'un État unique. Tous les Arabes respectent les Lieux saints. Jamais ils n'admettront qu'ils soient abandonnés aux profanations des Juifs: ce serait là peut-être l'origine de nouvelles croisades en vue d'assurer la protection des Lieux saints.

## Section V. Boundaries.

The CHAIRMAN announced that the representative of the Provisional Government of Israel, who had been present at the beginning of the meeting, wished to make a statement with regard to section V of the working paper.

Mr. EBAN (Provisional Government of Israel) referred to the statements of principle which had been made by his delegation on the 15 and 23 November 1948 (200th and 208th meetings).

The First Committee certainly did not intend to undermine the validity of resolution 181 (II) of 29 November 1947, nor to challenge the rights acquired by the State of Israel under that resolution. The State of Israel claimed full rights over the whole of the territory assigned to it under the resolution of 29 November. The territories occupied by the forces of Israel as a result of its struggle to defend its territory were a fit matter for negotiations, in which the views and claims of the State of Israel should receive due consideration.

The Mediator's report had had so little success that the United Kingdom delegation had found it necessary to delete paragraph 2 from the operative part of its draft resolution (A/C.1/394). However, the spirit of that paragraph seemed to pervade paragraph 4 of the revised text submitted by the United Kingdom (A/C.1/394/Rev.2). The Israeli delegation therefore urged the First Committee to reject that paragraph of the United Kingdom draft resolution and to approve the texts submitted by the Australian and Polish representatives. Those texts, unlike the British draft, were based on the principles laid down by the United States delegation on 20 and 23 November 1948 which had asserted the fundamental importance of the boundaries laid down by the resolution of 29 November 1947, and the fact that those frontiers should only be changed by negotiation and the freely-given consent of the party concerned. It would, in his opinion, be regrettable if political considerations were to threaten the very basis of the resolution of 29 November 1947.

Paragraph 4 of the United Kingdom draft resolution, and also the United States draft amendment, were disquieting and might cause much friction. It appeared that they envisaged the granting of certain powers of boundary delimitation to the conciliation commission. If that was the correct interpretation of the United States and British drafts, what they proposed was absolutely unacceptable. Such a commission would, in fact, only be in a position to establish boundaries upon which the parties themselves agreed, as was clearly provided in paragraph 3 of the Australian draft resolution.

Paragraph 4 of the United Kingdom proposal was also inconsistent with paragraph 2 of the United States amendment which called upon the parties to seek agreement, either directly or indirectly through the commission. Elucidation was therefore required in regard to paragraph 4 of the United Kingdom revised draft resolution. There was another reason why paragraph 4 was unacceptable. It put the territorial provisions in the Mediator's progress report on the same footing as

## Section V. Frontières.

Le PRÉSIDENT déclare que le représentant du Gouvernement provisoire d'Israël, qui ne se trouvait pas précédemment dans la salle, exprime le désir de faire une déclaration à propos de la section V du document de travail.

M. EBAN (Gouvernement provisoire d'Israël) se réfère aux exposés de principe qui ont été faits les 15 et 23 novembre 1948 par sa délégation (200<sup>e</sup> et 208<sup>e</sup> séances).

La Première Commission n'a certainement pas l'intention de porter atteinte à la résolution 181 (II) du 29 novembre 1947, ni de contester les droits acquis par l'État d'Israël en vertu de cette résolution. L'État d'Israël en ce qui le concerne affirme ses droits sur l'ensemble du territoire qui lui a été attribué par la résolution du 29 novembre. Quant aux territoires occupés par les forces d'Israël à la suite des combats livrés pour la défense du territoire, ils sont susceptibles de faire l'objet d'une négociation, compte tenu des vues et des revendications de l'État d'Israël.

Le rapport du Médiateur a d'ailleurs eu si peu de succès que la délégation du Royaume-Uni a dû renoncer au paragraphe 2 du dispositif de son projet de résolution (A/C.1/394). Et pourtant, l'esprit de ce paragraphe semble encore imprégner le paragraphe 4 du texte révisé du projet du Royaume-Uni (A/C.1/394 Rev. 2). Aussi, la délégation d'Israël demande-t-elle instamment à la Première Commission de rejeter ledit paragraphe du projet de résolution du Royaume-Uni et de donner son approbation au texte de l'Australie et de la Pologne qui, à la différence du texte britannique, s'inspire des principes énoncés par la délégation des États-Unis les 20 et 23 novembre 1948, qui affirmaient l'importance fondamentale des frontières fixées par la résolution du 29 novembre 1947 et le fait que les dites frontières ne devraient être changées que par voie de négociation et d'acceptation librement consentie. Il serait, en effet, regrettable que des considérations politiques puissent porter atteinte au fond même de la résolution du 29 novembre 1947.

Le paragraphe 4 du projet de résolution du Royaume-Uni ainsi que l'amendement des États-Unis ont une rédaction inquiétante et seraient susceptibles de provoquer de nombreux conflits. Il y est, en effet, envisagé, semble-t-il, que la commission de conciliation reçoive certains pouvoirs en matière de délimitation des frontières. Si telle est bien l'interprétation véritable des textes américain et britannique, il y aurait là quelque chose d'absolument inacceptable. En effet, une commission de conciliation ne saurait établir un tracé des frontières qu'en conformité avec un accord éventuel entre les parties comme le prévoit, de façon tout à fait claire, le paragraphe 3 du projet de résolution australienne.

Le paragraphe 4 de la proposition britannique se trouve également en contradiction avec le paragraphe 2 de l'amendement des États-Unis, qui invite les parties à rechercher un accord, soit directement, soit par l'intermédiaire de la commission. Il faudrait donc que le sens du paragraphe 4 du projet de résolution britannique révisé soit élucidé. Il existe une autre raison pour laquelle ledit paragraphe 4 est inacceptable : il met sur le même pied les dispositions d'ordre terri-

those contained in the resolution of 29 November. In the view of the Israeli Government, the binding force of the 1947 resolution could not be affected by the proposals of a personal nature made by the Mediator.

The Israeli delegation was particularly surprised by the United States amendment since, when it introduced its proposals, that delegation had emphasized the fundamental importance of the resolution of 29 November 1947 and had laid down the principle that the boundaries of Israel should not be changed without the consent of that State.

Neither the United Kingdom draft nor the United States draft referred to the resolution of November 1947, except in so far as its territorial provisions coincided with the conclusions of the Mediator. In both texts the conciliation commission was requested to take account of the fact that the resolution of November 1947 and the Mediator's progress report had important elements in common. That statement was not accurate, the "important elements" being precisely those upon which the two texts diverged, as, for instance, in regard to the Negeb, Western Galilee, the arrangements for the Arab part of Palestine, Jerusalem and Haifa. Those questions covered 80 per cent of the territory of Palestine, leaving only 20 per cent, which could hardly be called "important elements in common", covered by the territorial provisions contained in both the resolution of 29 November 1947 and the Mediator's progress report.

With respect to paragraph 4 (b), the Government of Israel considered that if territorial adjustments were contemplated, they should be considered only on their own merits, irrespective of the recommendations in the Mediator's progress report.

To sum up, sub-paragraph (a) of the United Kingdom and United States resolutions was untenable because it endowed the conciliation commission with power to delimit boundaries without the consent of the parties. Sub-paragraph (b) established a restrictive criterion for certain territorial readjustments, which was an unjustifiable limitation. The Israeli delegation considered that some elucidation was called for concerning the first sentence of paragraph 4 of the United Kingdom draft resolution and the United States amendment.

Mr. EL-KHOURI (Syria) declared that the Arabs would never yield to any proposal to lay down the boundaries of a separate Jewish State. The General Assembly had no power to delimit the frontiers of any country whatsoever without the consent of the inhabitants. Therefore, it could not do so without exceeding its powers.

The Syrian delegation had submitted a proposal noting that the General Assembly was not "competent under the Charter to divide States". If any of the delegations had doubts on the question, the General Assembly should seek an advisory opinion from the International Court of Justice, as suggested in the new Syrian draft resolution (A/C.1/405). During an earlier session of the General Assembly, twenty delegations had

territorial contentues dans le Rapport intérimaire du Médiateur et celles qui sont prévues dans la résolution du 29 novembre. Aux yeux du Gouvernement d'Israël, la force obligatoire de la résolution de 1947 ne peut être affectée en rien par les propositions de caractère privé que constituent les suggestions du Médiateur.

La délégation d'Israël est particulièrement surprise de l'amendement des États-Unis, puisque cette délégation avait, en introduisant ses propositions, souligné l'importance fondamentale de la résolution du 29 novembre 1947 et posé en principe que les frontières d'Israël ne sauraient être modifiées qu'avec le consentement de cet État.

Les textes du Royaume-Uni et des États-Unis n'invoquent la résolution de novembre 1947 que dans la mesure où ses dispositions d'ordre territorial coïncident avec les conclusions du Médiateur. Ce texte prie également la commission de conciliation de prendre en considération le fait que la résolution de novembre 1947 et le Rapport intérimaire du Médiateur ont de nombreux points communs. Or cette assertion est inexacte, les « éléments importants » étant précisément ceux sur lesquels il y a désaccord entre les deux textes, comme c'est le cas pour le Negeb, la Galilée occidentale, le sort de la partie arabe de la Palestine, Jérusalem et Haïfa. Il s'agit donc là de 80 pour 100 du territoire palestinien, ce qui ne laisse qu'un pourcentage de 20 pour 100 de dispositions d'ordre territorial communes à la résolution du 29 novembre 1947 et au Rapport intérimaire du Médiateur : il est donc impossible de parler « d'importants éléments communs ».

En ce qui concerne, d'autre part l'alinéa b) du paragraphe 4, le Gouvernement d'Israël estime que s'il y a des ajustements de territoires à invoquer, ils devraient être appréciés uniquement sur la base de leur bien fondé sans tenir compte des recommandations du Rapport intérimaire.

Ainsi l'alinéa a) des résolutions britannique et américaine est inadmissible parce qu'il attribue à une commission de conciliation le pouvoir de délimiter des frontières sans le consentement des parties. Quant à l'alinéa b), il tend à l'adoption d'un critérium exclusif pour certains réajustements territoriaux, et il s'agit là d'une limitation abusive. La délégation d'Israël considère que certains éclaircissements devraient donc être fournis en ce qui concerne la première phrase du paragraphe 4 du projet de résolution du Royaume-Uni et de l'amendement des États-Unis.

M. EL-KHOURI (Syrie) déclare que les Arabes ne s'inclineront jamais devant une proposition relative à la délimitation des frontières d'un État juif séparé. L'Assemblée générale, n'a pas reçu le pouvoir de délimiter les frontières d'un pays quel qu'il soit, sans le consentement de la population. Elle ne saurait donc agir en cette matière sans excéder ses pouvoirs.

La délégation de la Syrie a soumis une proposition dans laquelle il est pris acte du fait que l'Assemblée générale n'est pas « habilitée par la Charte » à « diviser les pays ». Si certaines délégations ont quelque doute en la matière, il appartient à l'Assemblée générale de demander un avis consultatif à la Cour internationale de Justice, conformément au nouveau projet de résolution de la Syrie (A/C.1/405). A une précédente session

voted in favour of consulting the International Court of Justice. In the Security Council, six members had voted in favour of a similar course of action. In fact, the United Nations was not empowered to intervene and partition a country, and to establish boundaries which Member States would be obliged to respect under penalty of action by the Security Council.

In submitting a draft resolution favouring consulting the International Court of Justice, the Syrian delegation had also borne in mind that the General Assembly had recommended, during the previous year, that greater use should be made of that body [resolution 171 (II)]. In the present case it was absolutely inadmissible that the General Assembly should try to deprive people of their right of self-determination, which was recognized in the Charter. All that was required was a clarification of the legal question by the appropriate body, unless some people preferred working in the dark.

It had no doubt been said that there was also a political aspect to the question, but no political aspect should be taken into consideration unless it was founded on legality and justice. What then was the international status of Palestine? Under Article 23, paragraph 4, of the Mandate, Palestine should automatically have received its independence when the Mandate expired; the people would then have recovered their rights, it being understood that the "people of Palestine" meant the legitimate inhabitants of Palestine. Only one kind of recommendation was therefore possible for the General Assembly: the establishment of a single State in accordance with the democratic principles of the rights of the majority.

The only obstacle to the independence of Palestine had been the Mandate. When that had come to an end, the people of Palestine had the right to self-determination. As regards the minority population, it had already been recognized in the case of Greece that a minority could not constitute a sovereign State. Why had not the same violence which had been condemned by the General Assembly in the Greek question also been condemned in the case of Palestine?

The resolution of 29 November 1947 had been a mistake which should now be corrected. If there were any doubt on the point, the International Court of Justice should be consulted. The fact was that both the Security Council and the General Assembly had shown that they were uncertain; in the latter case, if the number of abstentions was added to the number of delegations which had voted in favour of consulting the International Court of Justice, there would be a total of 35 delegations which were not sure concerning the basic legal aspect of the Palestine question.

There could, moreover, be no disadvantage in consulting the International Court of Justice. It might be objected that the matter was urgent, but that argument could not be maintained, because the Security Council was dealing with the military aspect of the Palestine problem, and any intervention by the General Assembly on the basis of

de l'Assemblée générale, vingt délégations se sont prononcées en faveur d'une consultation de la Cour internationale de Justice. Au Conseil de sécurité six membres se sont prononcés en faveur d'une semblable procédure. En effet, l'Organisation des Nations Unies ne saurait intervenir pour morceler un pays et établir des frontières dont le respect s'imposerait ensuite aux Membres de l'Organisation sous peine d'une intervention du Conseil de sécurité.

En présentant un projet de résolution tendant à demander une consultation de la Cour internationale de Justice, la délégation de la Syrie s'est également souvenue que l'Assemblée générale avait recommandé, l'an dernier, de recourir plus fréquemment à cet organisme [résolution 171 (II)]. En l'occurrence, il est parfaitement inadmissible que l'Assemblée générale cherche à priver les peuples de leur droit à disposer d'eux-mêmes, qui leur est reconnu par la Charte. Il ne s'agit donc que de faire la lumière sur ce point de droit en s'adressant à l'organisme approprié, à moins toutefois que certains ne préfèrent s'accommoder de l'obscurité.

Sans doute a-t-on dit que la question avait également un aspect politique. Mais aucune politique ne saurait être viable si elle n'est pas fondée sur la justice et sur le droit. Or, quel est le statut international de la Palestine? En vertu de l'article 23, paragraphe 4, de l'Accord de Mandat la Palestine devait à l'expiration du Mandat recevoir automatiquement son indépendance: la population devait donc rentrer dans ses droits, étant bien entendu que par population il faut entendre les citoyens palestiniens légitimes. Un seul type de recommandation était donc possible pour l'Assemblée générale: l'établissement d'un État unique conformément aux principes démocratiques des droits de la majorité.

Le seul obstacle qui s'opposât à l'indépendance de la Palestine résidait dans le Mandat. Lorsque celui-ci eût pris fin, le peuple de Palestine avait donc le droit de disposer de lui-même. Quant à la minorité des habitants, il a déjà été admis, dans le cas de la Grèce, qu'elle ne saurait s'ériger en État souverain. Pourquoi donc ces mêmes entreprises de violence qui ont été condamnées par l'Assemblée générale dans l'affaire grecque ne l'ont-elles pas été lorsqu'il s'est agi de la Palestine?

La résolution du 29 novembre 1947 a constitué une erreur qu'il faut maintenant corriger. Si toutefois il y a doute à cet égard, il convient de consulter la Cour internationale de Justice. En fait, le Conseil de sécurité, et l'Assemblée générale ont montré qu'ils étaient dans le doute; et, dans le second cas, si l'on ajoute le chiffre des abstentions à celui des délégations qui se sont prononcées en faveur d'un recours à la Cour internationale de Justice, on arrive à un total de 35 délégations qui éprouvaient quelques hésitations sur l'aspect juridique essentiel du problème palestinien.

Il ne saurait d'ailleurs y avoir aucun inconvénient à consulter la Cour internationale de Justice. On pourrait objecter, à l'encontre de cette proposition, qu'il y a urgence en la matière. Cet argument ne peut être retenu puisque le Conseil de sécurité traite de l'aspect militaire du problème palestinien et que l'intervention de

proposals at present submitted to the First Committee would only complicate the situation further. The Syrian delegation considered that the proposal it had submitted (A/C.1/405) for consulting the International Court of Justice was a primary question which should be given priority in voting.

Mr. SETALVAD (India) recalled that, the previous year, his delegation had proposed the establishment of a federal State in Palestine, which would have been a just solution both for the Jews and the Arabs, while maintaining Palestine as a unitary State. The General Assembly, however, had adopted the resolution of 29 November, which had led to the struggles and suffering with which members were familiar. Instead of solving the problem, that resolution had complicated it. Furthermore, no solution could be found without the consent of the Arabs. Efforts for conciliation should be made, provided they were based on premises acceptable to both parties. However, a conciliation commission which had to take account of the resolution of 29 November or of the Mediator's proposals, both of which accepted partition of Palestine, could not result in any final solution. The Indian delegation did not object to the principle expressed in the Syrian resolution (A/C.1/402), but considered that, in the present circumstances, it lacked realism.

Mr. BUNCHE (Acting Mediator) wished to correct any misunderstanding in regard to the question raised by the representative of Israel as to the points of difference between the resolution of 29 November 1947 and the Mediator's progress report. In fact, the conclusions given in the Mediator's report regarding boundaries differed from the resolution of 29 November 1947 only in respect of the Negeb, Galilee and the former Arab city of Jaffa. The resolution of 29 November had proposed to divide both the Negeb and Galilee between the future Arab and Jewish States. Jaffa, which was an enclave in Jewish territory, had been allotted to the Arabs. On the other hand, the Mediator had considered that the Negeb could be given to the Arabs, while the whole of Galilee and the town of Jaffa would form part of the Jewish area. As regards Jerusalem, Count Bernadotte's conclusions did not differ from the resolution of 29 November, for both provided for an international regime within the framework of the resolution. Finally, the technical boundaries commission suggested by the Mediator was to have had the same character as the one provided for in the November resolution.

Mr. RUSK (United States of America) said that the new revised United Kingdom draft resolution took full account of the suggestions made by the United States delegation and others. For that reason, the United States delegation withdrew the amendments (A/C.1/397) to the first United Kingdom draft resolution and supported the most recent United Kingdom resolution (A/C.1/394/Rev.2). Although every point of United States policy with regard to the Palestine question was not covered by it, it did establish the main lines

l'Assemblée générale sur la base des propositions actuellement soumises à la Première Commission ne ferait qu'aggraver les choses. La délégation de la Syrie considère que la proposition qu'elle a faite (A/C.1/405) relativement à une consultation de la Cour internationale de Justice, constitue une question préjudicielle, et que priorité doit donc lui être attribuée lors du vote.

M. SETALVAD (Inde) rappelle que sa délégation avait proposé l'année dernière la constitution d'un État fédéral en Palestine, ce qui eût été une solution juste à la fois pour les Juifs et pour les Arabes, tout en maintenant en Palestine un État unitaire. L'Assemblée générale adopta cependant la résolution du 29 novembre, ce qui entraîna les luttes et les souffrances que l'on sait. Cette résolution, au lieu de résoudre le problème, l'a compliqué. Aucune solution, du reste, ne pourra être trouvée sans le consentement des Arabes. Des efforts de conciliation doivent être tentés, à condition de s'appuyer sur des prémices acceptables pour les deux parties; par contre, une commission de conciliation, qui devrait tenir compte de la résolution du 29 novembre ou des propositions du Médiateur, impliquant de part et d'autre un partage de la Palestine, ne pourrait aboutir à aucun résultat définitif. La délégation de l'Inde ne soulève pas d'objection de principe contre la résolution présentée par la Syrie (A/C.1/402), mais considère que, dans les circonstances présentes, elle manque de réalisme.

M. BUNCHE (Médiateur par intérim) désire mettre au point la question soulevée par le représentant d'Israël au sujet des points sur lesquels la résolution du 29 novembre 1947 et le Rapport intérimaire du Médiateur ne concorderaient pas. En fait, les conclusions du rapport du Médiateur, quant aux questions de frontière, ne diffèrent de la résolution du 29 novembre 1947, qu'en ce qui concerne le Negeb, la Galilée et la ville anciennement arabe de Jaffa. La résolution du 29 novembre prévoyait une division du Negeb et de la Galilée entre les futurs États arabe et juif. Jaffa, enclavée en territoire juif, était dévolue aux Arabes. Par contre, le Médiateur a estimé que le Negeb pourrait être attribué aux Arabes, tandis que toute la Galilée et la ville de Jaffa feraient partie de la zone juive. En ce qui concerne Jérusalem, les conclusions du comte Bernadotte ne diffèrent pas de la résolution du 29 novembre, car elles prévoient toutes deux un régime international, dans le cadre de la résolution précitée. Enfin, la commission technique, chargée des questions de frontières, envisagée par le Médiateur, devait avoir le même caractère que celle prévue par la résolution de novembre.

M. RUSK (États-Unis d'Amérique) déclare que le nouveau projet de résolution du Royaume-Uni révisé tient largement compte des suggestions faites par la délégation des États-Unis et par d'autres. C'est pourquoi la délégation des États-Unis retire les amendements (A/C.1/397) au premier projet de résolution du Royaume-Uni et appuie le dernier projet britannique (A/C.1/394/Rev.2). Ce projet ne couvre pas tous les points de la politique des États-Unis dans la question palestinienne, mais elle établit les



for reaching a speedy and final peaceful settlement of the problem.

The draft resolution had to be considered as a whole and the parties concerned would be wrong if they became too much concerned over the meaning of a word or sentence. Thus, for instance, as regards the question whether some of the functions assigned to the Mediator by resolution 186 (S-2) of 14 May 1948 had become obsolete, the First Committee and the parties directly concerned were in a better position than anyone to form an opinion quickly. Finally, the United Kingdom draft resolution did not take a stand on the legal question of the relationship to be established between the resolution of 29 November 1947 and the progress report of the Mediator with regard to the interpretation of the status of the conciliation commission. The questions raised in those two documents could be settled in the course of consultations and negotiations, without thereby excluding any other arrangement or settlement reached by agreement between the parties.

Speaking on the question of boundaries, the United States representative recalled that his delegation had, on 20 November 1948 (205th meeting) pointed out that any modifications in the boundaries fixed by the resolution of 29 November 1947 could only be made if acceptable to the State of Israel. That meant that the territory allocated to the State of Israel could not be reduced without its consent. If, on the other hand, Israel wished to enlarge that territory, it would have to offer an exchange through negotiations. On that point, paragraph 4 of the revised United Kingdom text seemed drafted in a way which would make for a settlement of the question, taking into account the interests of both parties. In consequence, the United States delegation thought that a speedy decision by the General Assembly on the United Kingdom draft resolution would hasten a final settlement of the problem.

Mr. BEELEY (United Kingdom), replying to Mr. Eban, stated that the powers of the conciliation commission should be interpreted according to paragraph 2 (c) of his delegation's revised draft resolution, which laid down that the conciliation commission should enter into consultation with the parties concerned in order to obtain a final settlement of the question. Whilst he recognized that the Australian draft resolution was clearer on the subject of the powers of that commission, he pointed out that it was more restrictive and less practical than the United Kingdom text. There seemed, in fact, little hope that agreement would be reached between the parties concerned within a year; under those conditions, the conciliation commission would not, according to the Australian draft resolution, be able to exercise its functions, whereas, according to the United Kingdom draft resolution, it would be assigned discretionary powers enabling it to continue its task.

Contrary to what had been said by Mr. Eban, Mr. Beeley stated that there was no inconsistency between paragraphs 2 and 4 of the United

grandes lignes qui permettront d'arriver à un règlement pacifique, rapide et définitif de la question.

Il faut considérer ce projet de résolution dans son ensemble. Les parties intéressées commettraient donc une erreur si elles s'attardaient au sens d'un mot ou d'une phrase. Ainsi, en ce qui concerne, par exemple, la question de savoir si certaines des fonctions attribuées au Médiateur par la résolution 186 (S-2) du 14 mai 1908 (sont devenues caduques, la Première Commission et les parties intéressées elles-mêmes sont mieux placées que quiconque pour s'en rendre compte rapidement. Enfin, le projet de résolution du Royaume-Uni ne se prononce pas sur la question juridique du rapport qu'il convient d'établir entre la résolution du 29 novembre 1947 et le rapport intérimaire du Médiateur quant au problème de l'interprétation du statut de la commission de conciliation. Les questions soulevées dans ces deux documents pourront être réglées au cours de consultations et de négociations sans exclure tout autre arrangement ou règlement résultant d'un accord entre les parties.

En ce qui concerne la question des frontières, le représentant des États-Unis rappelle que sa délégation avait indiqué, le 20 novembre 1948 (205<sup>e</sup> séance) que toutes modifications aux frontières fixées par la résolution du 29 novembre 1947 ne pouvaient avoir lieu que si elles étaient acceptables pour l'État d'Israël. Cela signifie qu'on ne peut réduire le territoire alloué à l'État d'Israël sans son consentement; par contre, si cet État désire agrandir ce territoire, il faudra qu'il propose un échange par voie de négociations. A ce sujet, le paragraphe 4 du texte révisé du Royaume-Uni semble rédigé de façon à permettre un règlement de la question en tenant compte des intérêts des deux parties. En conséquence, la délégation des États-Unis estime qu'une décision rapide de l'Assemblée générale sur le projet de résolution du Royaume-Uni la rapprocherait d'un règlement définitif de la question.

M. BEELEY (Royaume-Uni), répondant à M. Eban, déclare que les pouvoirs de la commission de conciliation doivent être interprétés d'après le paragraphe 2 c) du projet révisé de sa délégation, qui stipule que la commission de conciliation devra entrer en relations avec les parties intéressées de façon à arriver à une solution définitive de la question. Tout en reconnaissant que le projet de résolution australien est plus clair au sujet des pouvoirs de ladite commission, il fait remarquer qu'il est plus restrictif et moins pratique que le texte du Royaume-Uni. En effet, il y a peu d'espoir que, d'ici un an, un accord puisse intervenir entre les parties intéressées; dans ces conditions, la commission de conciliation, d'après le projet australien, ne pourrait pas exercer ses fonctions, tandis que, d'après le projet du Royaume-Uni, elle serait dotée de pouvoirs discrétionnaires lui permettant de poursuivre sa tâche.

Contrairement à ce qu'a dit M. Eban, M. Beeley déclare que les paragraphes 2 et 4 de la proposition du Royaume-Uni d'une part, et le paragraphe 3

Kingdom proposal on the one hand, and paragraph 3 on the other. It was not in fact contradictory to provide that the conciliation commission could seek a direct solution after entering into consultation with the Governments concerned, and that, moreover, that commission could act as a mediator. It was wise to assign the commission extensive powers in the event that the parties should fail to reach agreement by direct negotiations.

He admitted that neither the General Assembly nor its subsidiary organs could impose boundaries on a State. Finally, he wished to dispel a misunderstanding by making it quite clear that the United Kingdom delegation did not place the Mediator's conclusions on the same footing as the General Assembly resolution of 29 November 1947. It should not be forgotten, however, that the item under discussion was the Mediator's progress report and that a decision was therefore called for as to what action should be taken on Count Bernadotte's conclusions.

Fawzi Bey (Egypt), reserving the right to speak later on the revised United Kingdom proposal, pointed out that the question of boundaries was a corollary to the principle of partition and reminded the Committee in that connexion that the Arab States were opposed to that principle. During the period of the Mandate, the United Kingdom had appointed several commissions to study the future of Palestine. All, except one, had decided against partition, considering it impossible to set up two viable States in a territory as small as Palestine. The recommendations of the only commission in favour of partition had caused an uprising in the country, which had been reported in the 1939 White Paper. That White Paper had stated that the United Kingdom had fulfilled its obligations in connexion with the creation of a Jewish national home in Palestine, and therefore had put an end to Jewish immigration. Such was the result of the first attempt at the partition of Palestine before the termination of the Mandate. The second attempt at partition, following the General Assembly's decision of November 1947, had provoked the present conflict.

He emphasized the fact that by speaking on the question of boundaries, he did not in any way mean that to be understood as an acceptance of the principle of partition. The Zionists intended to benefit at one and the same time from the resolution of 29 November and from the Mediator's conclusions of 12 September 1948, in connexion with boundaries, in order to have assigned to them the whole of Galilee and the Negeb. They claimed, in addition, even more extensive territories. That morning's Press, for instance, mentioned statements made by Zionist leaders regarding territories conquered in defiance of the Security Council's resolutions on the truce and the cease-fire order.

He added that if the representatives to the General Assembly in 1947 had known that an economic union was not viable, they would not have decided in favour of partition. Count Bernadotte had recognized that economic union was impossible for practical reasons. That

d'autre part, ne sont pas discordants. En effet, il n'y a aucune contradiction à prévoir que la commission de conciliation peut rechercher une solution directe après être entrée en consultation avec les Gouvernements intéressés et, d'autre part, que cette commission peut agir comme médiatrice. Il est en effet sage d'attribuer à la commission des pouvoirs étendus pour le cas où les parties n'arriveraient pas à un accord par voie de négociations directes.

Le représentant du Royaume-Uni reconnaît que, ni l'Assemblée générale, ni ses organes subsidiaires, ne peuvent imposer des frontières à un État. Enfin, il tient à dissiper un malentendu en précisant que la délégation britannique ne place pas les conclusions du Médiateur sur le même pied que la résolution de l'Assemblée générale du 29 novembre 1947. Mais il ne convient pas de perdre de vue que le point en cours de discussion est le rapport intérimaire du Médiateur et qu'il faut précisément décider quelles suites seront données aux conclusions du comte Bernadotte.

FAWZI Bey (Égypte) se réservant le droit d'intervenir ultérieurement en ce qui concerne la proposition révisée du Royaume-Uni, fait remarquer que la question des frontières est un corollaire du principe du partage et rappelle à ce sujet l'opposition des États arabes à ce principe. A l'époque du Mandat, le Royaume-Uni avait nommé plusieurs commissions chargées d'enquêter sur l'avenir de la Palestine. Toutes, sauf une, se prononcèrent contre l'idée du partage, en raison de l'impossibilité de créer deux États viables sur un territoire aussi limité que celui de la Palestine. Les recommandations de la seule commission qui ait recommandé le partage provoquèrent un soulèvement dans le pays, dont le livre blanc de 1939 fait état. Ce livre blanc déclarait que le Royaume-Uni avait rempli ses obligations en ce qui concerne l'établissement d'un Foyer National Juif en Palestine et, en conséquence, mettait fin à l'immigration juive. Voilà comment se termina la première tentative de partage de la Palestine avant la fin du Mandat. La seconde tentative de partage, effectuée par la décision de l'Assemblée de novembre 1947, a provoqué les désordres que l'on connaît.

L'orateur fait remarquer que, en abordant la question des frontières, il n'entend pas le moins du monde accepter l'idée du partage. Les sionistes entendent bénéficier à la fois de la résolution du 29 novembre et des conclusions du Médiateur du 12 septembre 1948, en ce qui concerne les frontières, de façon à s'attribuer l'ensemble de la Galilée et du Negeb. Ils réclament, de plus, des territoires encore plus étendus. Ainsi, la presse de ce matin fait mention de déclarations de « chefs » sionistes relatives aux territoires arrachés par la conquête, malgré les résolutions du Conseil de sécurité concernant la trêve et les ordres de cesser le feu.

L'orateur ajoute que si les représentants à l'Assemblée en 1947 avaient su qu'une union économique n'était pas viable, ils n'auraient pas décidé le partage. Le comte Bernadotte a reconnu que l'union économique était impossible pour des raisons pratiques. Cette constatation



acknowledgment implied that it was impossible to create two viable States in so small a territory as Palestine.

Fawzi Bey, referring to the request for an advisory opinion from the International Court of Justice, recalled that many delegations had expressed their approval of that proposal the previous year. That was a most vital question, as no solution was possible as long as one of the parties thought it had right on its side and was being given unfair treatment by the United Nations. Conciliation should above all be based on justice and, for that reason, the Egyptian delegation supported the Syrian draft resolution and asked for a vote to be taken on it before any other draft resolutions were put to the vote.

Mr. TSARAPKIN (Union of Soviet Socialist Republics) thought that the revised United Kingdom draft resolution, the principal points of which was contained in paragraphs 4 (b) and 5, did not differ in substance from the original resolution. According to paragraph 4 (b), the conciliation commission would have the right to introduce territorial modifications to the resolution of 29 November 1947 on the basis of the Mediator's conclusions. That would mean that the Negeb might be taken from the Jewish State, given to the Arab territory of Palestine, and then handed over to Transjordan. Paragraph 5 made provision in substance for the Arab territory in Palestine to be given to Transjordan. Thus, the revised United Kingdom draft resolution, supported by the United States, called for an annexation of the future Arab State of Palestine to the advantage of Transjordan. No other representative, not even those of the Arab States or the representative of the Arab Higher Committee, approved of the annexation of that area by Transjordan. Some representatives had protested against that proposal as it would favour the particular interests of Transjordan, which amounted to saying those of the United Kingdom. The General Assembly should not take into consideration that attempt made by a State, supported by another State, to promote its selfish interests.

In point of fact, the resolution of 29 November 1947 was based on the principle of the right of peoples to self-determination and on the creation of two independent States. One of those States had been created, but an attempt was now being made to suppress the future Arab State. The revised United Kingdom draft resolution was therefore unchanged in its substance. It proposed giving the Negeb to the Arabs and transferring all the Arab territory of Palestine to Transjordan. It was incompatible with the General Assembly resolution of 29 November 1947 and with the principles of the Charter, particularly Article 2. The General Assembly could not agree to an annexation to the advantage of Transjordan. The Polish draft resolution was the fairest in that connexion because it raised the question of an independent Arab State in Palestine.

#### *Section VIII. — Holy Places (continued)*

The CHAIRMAN announced that the Committee would resume discussion of section VIII.

implique qu'il est impossible de créer deux États viables sur un territoire aussi exigu que celui de la Palestine.

Fawzi Bey, abordant la question de la demande d'un avis consultatif à la Cour internationale de Justice, rappelle que de nombreuses délégations s'étaient prononcées l'an dernier en faveur de cette proposition. Il s'agit d'une question primordiale, car aucune solution ne peut être trouvée, aussi longtemps qu'une des parties estime qu'elle a raison et que l'Organisation des Nations Unies lui offre un mauvais arrangement. Avant tout, la conciliation doit se baser sur la justice, c'est pourquoi la délégation égyptienne appuie le projet de résolution syrienne et demande qu'elle soit mise aux voix préalablement à toute autre.

M. TSARAPKINE (Union des Républiques socialistes soviétiques) estime que le projet révisé du Royaume-Uni, dont les éléments de base sont contenus aux paragraphes 4 b) et 5, ne diffèrent pas, quant au fond, de la résolution initiale. En effet, d'après le paragraphe 4 b), la commission de conciliation aurait le droit d'apporter des modifications d'ordre territorial à la résolution du 29 novembre 1947 en se basant sur les conclusions du Médiateur. Cela veut dire que le Negeb pourrait être enlevé à l'État juif, attribué au territoire arabe de Palestine et, ensuite, transféré à la Transjordanie. Le paragraphe 5 prévoit, en substance, que le territoire arabe de Palestine serait attribué à la Transjordanie. Ainsi, le projet révisé de résolution du Royaume-Uni, appuyé par les États-Unis, prévoit une annexion du futur État arabe de Palestine au profit de la Transjordanie. Aucun autre représentant, pas même ceux des États arabes, ni le délégué du Haut Comité arabe, ne sont favorables à cette annexion à la Transjordanie. Certains représentants se sont élevés contre cette proposition qui favoriserait les intérêts particuliers de la Transjordanie ou, ce qui revient au même, du Royaume-Uni. L'Assemblée générale n'a pas à se préoccuper de cette tentative faite par un État dans son propre intérêt, avec l'appui d'un autre État.

En réalité, la résolution du 29 novembre 1947 était basée sur le principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et sur la création de deux États indépendants. Un de ces États a été créé, mais actuellement il se dessine une tentative d'étouffer la création du futur État arabe. Le projet révisé du Royaume-Uni est donc inchangé quant au fond ; il tend à accorder le Negeb aux Arabes et à transférer tout le territoire arabe de Palestine à la Transjordanie. Il est en contradiction avec la résolution de l'Assemblée du 29 novembre 1947 et avec les principes de la Charte, notamment l'Article 2. L'Assemblée ne peut donner son accord à une annexion au profit de la Transjordanie. La résolution polonaise est la plus juste, à ce sujet, car elle pose la question d'un État arabe indépendant en Palestine.

#### *Section VIII. — Lieux saints (suite)*

Le PRÉSIDENT annonce que la Commission va reprendre la discussion de la section VIII.

Mr. HOOD (Australia) stated that the protection of Holy Places should be established, taking into account historical rights and immunities and conventions concerning all Holy Places in the whole of Palestine. For that reason, the provision in the Australian proposal referring to religious and spiritual interests should be taken as applying, not only to the Jerusalem area, but to the whole of Palestine.

#### Section IX. — Economic uni

The CHAIRMAN opened discussion on section IX.

Mr. LANGE (Poland) thought it was vital that mention should be made of economic union between both States because Palestine constituted an economic unit. It was in the interests of both States that that unit should not be disrupted because of the present political dispute. Everything possible should be done, moreover, to encourage good relations between both States. The Polish delegation believed there was a community of interests between the Arabs and Jews of Palestine and even between the Jews and all the Arabs of the neighbouring States. That harmony had been destroyed only by the intervention of imperialist Powers in the Middle East.

He expressed the hope that, once all interference in the internal affairs of Palestine had been eliminated, the Arabs and Jews would be able to establish economic union, as well as good-neighbourly relations. He hoped, moreover, that the progressive forces among both Jews and Arabs would be able to overcome nationalistic elements, and that, by far-seeing efforts, friendly relations would be established between the two groups.

Mr. BEELEY (United Kingdom) agreed with the Polish representative on the need for mentioning economic union. Paragraph 2 (c) of the United Kingdom resolution dealt with economic problems in general. As, however, the United Kingdom delegation had considered it useful to draw the conciliation commission's attention to that aspect of the problem, it had inserted a new paragraph 9 in its revised draft resolution, which should be examined in connexion with the Polish proposal on that point.

Mr. EL-KHOURI (Syria) said that economic union was not practicable in existing circumstances. It would certainly be desirable, but was impossible to bring about without political union. The Arabs had no confidence in the goodwill of the Jews whose intention was to drive them from their territory and deprive them of their sovereign rights with the help of the financial, military and social support at their disposal throughout the world. There would naturally be no difficulty in inserting a sentence recommending the resumption of friendly relations, but in view of the existence of a Jewish State which prevented the Arabs from pursuing their normal way of life and which practised intolerance, the chances for economic union were very slight.

Mr. URDANETA ARBELAEZ (Colombia) expressed doubts as to whether a resumption of the general

M. HOOD (Australie) déclare que la protection des Lieux saints doit être établie en tenant compte des droits historiques, des immunités et conventions concernant tous les Lieux saints dans l'ensemble de la Palestine. C'est pourquoi la disposition de la proposition australienne, relative aux intérêts religieux et spirituels, doit être interprétée comme s'appliquant à l'ensemble de la Palestine et non seulement à la région de Jérusalem.

#### Section IX. — Union Economique

Le PRÉSIDENT annonce que la Commission va passer à l'examen de la section IX.

M. LANGE (Pologne) déclare qu'il est essentiel qu'il soit fait mention de l'union économique entre les deux États, car la Palestine constitue une entité économique. Il est de l'intérêt des deux États que cette entité ne soit pas démantelée, du fait du différend politique actuel. D'ailleurs, il faut favoriser autant que possible les bonnes relations entre les deux États. La délégation polonaise estime qu'il y a une communauté d'intérêts entre les Arabes et les Juifs de Palestine et même entre les Juifs et tous les Arabes des États voisins. Cette communauté a été rompue uniquement par l'ingérence de Puissances impérialistes dans le Moyen Orient.

M. Lange exprime l'espoir que, lorsque toute ingérence dans les affaires intérieures de Palestine aura disparu, les Arabes et les Juifs pourront établir une union économique, ainsi que des relations de bon voisinage. Il espère, en outre, que les forces progressistes juives et arabes seront capables de surmonter les éléments chauvinistes, et que, par un effort de clairvoyance, des relations amicales s'établiront entre les deux groupes.

M. BEELEY (Royaume-Uni) exprime son accord avec le représentant de la Pologne sur la nécessité de la mention d'une union économique. Le paragraphe 2 c) de la résolution britannique traite des problèmes économiques en général; mais comme la délégation du Royaume-Uni estimait qu'il était utile d'attirer l'attention de la Commission de conciliation sur cet aspect du problème, elle a inséré un nouveau paragraphe 9 dans son projet de résolution révisé, qu'il conviendra d'examiner parallèlement avec la proposition polonaise sur ce point.

M. EL KHOURI (Syrie) déclare qu'une union économique n'est pas réalisable dans les circonstances présentes. Certes, elle serait désirable mais, sans union politique, elle s'avère impossible. Les Arabes n'ont pas confiance dans la bonne volonté des Juifs, dont le plan est de les chasser de leur territoire et de les priver de leurs droits souverains grâce aux appuis financiers, militaires et sociaux dont ils disposent dans le monde entier. Sans doute, il n'y a pas de difficulté à insérer une phrase visant le rétablissement de relations d'amitié, mais étant donné l'existence d'un État juif qui empêche les Arabes de vivre normalement et qui pratique l'intolérance, les chances d'une union économique sont bien minimes.

M. URDANETA ARBELAEZ (Colombie) exprime des doutes sur l'utilité d'un nouveau débat

discussion, section by section, would prove useful, and he reserved the right to explain his delegation's position when a vote was taken on the matter. The Colombian delegation would insist on international control of Jerusalem and the Holy Places. There should be no yielding in that respect; rather the decision contained in the resolution of 29 November 1947 should be expanded. On the substance of the matter, the Colombian delegation agreed with the view expressed by the representative of Australia. The United Nations would have to consider in a practical way the administration of Jerusalem.

#### *Section XI. Admission of Israel to United Nations membership*

Mr. LANGE (Poland) pointed out that, since he had submitted his proposal, the situation had changed, as Israel had submitted a request for admission to membership to the Security Council, which would examine it the following day. For that reason, the words "if and when such applications are submitted", which no longer served any purpose, should be deleted.

Mr. PEARSON (Canada) wondered whether it would be desirable to begin a lengthy debate on the subject before it had been discussed by the Security Council.

The meeting rose at 12.55 p.m.

## **TWO HUNDRED AND TWENTIETH MEETING**

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,  
on Wednesday, 1 December 1948, at 3 p.m.*

*Chairman: Mr. A. COSTA DU RELS (Bolivia).*

### **89. Continuation of the discussion on the progress report of the United Nations Mediator on Palestine (A/648)**

CONTINUATION OF THE CONSIDERATION OF THE CONSOLIDATED TABULATION PREPARED BY THE WORKING GROUP (A/C.1/403)

Mr. SHERTOK (Provisional Government of Israel) thanked the Chairman for allowing him to revert to several sections of the consolidated tabulation which the Committee had already discussed. He referred to the paragraph of the United Kingdom (A/C.1/394/Rev.2) and Colombian (A/C.1/399) draft resolutions listed under section VI which proposed to endorse the recommendation of the Mediator that Arab Palestine be annexed to Transjordan. Mr. Shertok stated that he could see no reason for such a far-reaching departure from the political settlement envisaged in Assembly resolution 181 (II) of 29 November 1947, although it was true that some of the provisions of that resolution did not now conform with reality. There could be no justification for offering a territorial reward for the aggression of the Arab States, which now maintained

général, section par section et il se réserve le droit d'indiquer la position de sa délégation lors du vote. La délégation colombienne insistera sur l'internationalisation de Jérusalem et des Lieux saints. Il ne faut pas reculer sous ce rapport, mais au contraire développer ce qui était établi par la résolution du 29 novembre 1947. Dans le fond, la délégation colombienne se rallie au point de vue exprimé par l'Australie. Il faudra que l'Organisation des Nations Unies envisage d'une façon pratique l'administration de Jérusalem.

#### *Section XI. — Admission d'Israël comme Membre de l'Organisation des Nations Unies*

M. LANGE (Pologne) fait remarquer que depuis qu'il a présenté sa proposition la situation a évolué étant donné qu'Israël a présenté une demande d'admission au Conseil de sécurité qui doit l'examiner demain. Dès lors, il y aurait lieu de supprimer les mots : « lors de la présentation éventuelle d'une telle demande » qui manquent désormais d'objet.

M. PEARSON (Canada) se demande s'il est utile d'entamer un long débat sur cette question avant que celle-ci ait été discutée par le Conseil de sécurité.

La séance est levée à 12 h. 55.

## **DEUX-CENT-VINGTIÈME SÉANCE**

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,  
le mercredi 1<sup>er</sup> décembre 1948, à 15 heures.*

*Président: M. A. COSTA DU RELS (Bolivie).*

### **89. Suite de la discussion sur le rapport intérimaire du Médiateur des Nations Unies pour la Palestine (A/648)**

SUITE DE L'EXAMEN DU TABLEAU RÉCAPITULATIF PRÉPARÉ PAR LE GROUPE DE TRAVAIL DE LA PREMIÈRE COMMISSION (A/C.1/403)

M. SHERTOK (Gouvernement provisoire d'Israël) remercie le Président de lui avoir permis de revenir sur certaines parties du tableau récapitulatif que la Commission a déjà discutées. Citant le paragraphe des projets de résolution du Royaume-Uni (A/C.1/394/Rev.2) et de la Colombie (A/C.1/399), dans la section VI, où il est proposé d'approuver la recommandation du Médiateur tendant à ce que la Palestine arabe soit annexée à la Transjordanie, M. Shertok déclare qu'il n'existe, à son avis, aucune raison pour s'écarter aussi complètement de la solution politique prévue par la résolution 181 (II) de l'Assemblée du 29 novembre 1947, bien qu'il soit exact que certaines des dispositions de cette résolution ne sont plus conformes à la réalité actuelle. Rien ne peut justifier l'octroi d'une récompense territoriale aux États arabes agresseurs qui maintiennent